

Amérique latine, Asie, Russie, bulle Internet, Enron, subprimes, Islande, Dubaï, Europe de l'Est, et maintenant du Sud... Débouchant sur la crise globale d'aujourd'hui, la succession des crises financières auxquelles est exposée la planète depuis les années 1980 montre la fragilité des économies exposées à la déréglementation financière et aux flux internationaux de capitaux.

Dans son livre *Pourquoi les crises reviennent toujours* (Seuil, 2009), le Prix Nobel d'économie Paul Krugman revient sur "le signal d'alarme ignoré" qu'ont été les crises en Amérique latine dans les années 1980 puis 1990. A la fin des années 1970, le Mexique rompt avec la prudence financière. *"L'économie mexicaine entra dans une vague de prospérité enfiévrée, alimentée par de nouvelles découvertes de pétrole, dont le prix était alors élevé, et par d'importants prêts qu'avaient alors octroyés des banques étrangères. Tandis que l'économie s'échauffait et que l'argent affluait, rares furent ceux qui virent les signaux d'alarme"*, écrit M. Krugman. Signe de cette étrange quiétude : en juillet 1982, le Trésor mexicain plaçait encore ses emprunts à un taux d'intérêt légèrement inférieur à ceux des obligations émises par la Banque mondiale !

"Cependant, vers le milieu du mois suivant, une délégation de représentants mexicains se rendit à Washington pour informer le secrétaire au Trésor qu'ils n'avaient plus d'argent et que le Mexique ne pouvait plus honorer ses dettes", poursuit-il.

Rapidement, la crise s'étend à l'Amérique latine, sous l'effet de la restriction des crédits bancaires. Des années noires commencent, où les Etats de la région frôlent tour à tour le défaut de paiement total, évité seulement grâce aux prêts d'urgence du gouvernement américain et des institutions internationales comme le Fonds monétaire international, ou par des accords de rééchelonnement des dettes. Mais c'est au prix d'une longue récession.

Il faut attendre 1989, et l'installation précaire au pouvoir du président mexicain Carlos Salinas, pour que les Etats-Unis réalisent qu'ils doivent soutenir massivement leur voisin. *"Dans un discours surprise, le secrétaire au Trésor Nicholas Brady déclara que la dette de l'Amérique latine ne pourrait pas être entièrement remboursée et qu'il fallait trouver une formule d'annulation de la dette"*, explique M. Krugman.

Ce qui donne lieu à la création des "obligations Brady" servant de paiement - partiel - à la dette non réglée du Mexique, puis de l'Argentine. Retour de la confiance, baisses des taux d'intérêt, réformes : le Mexique retrouve la croissance et une monnaie fortes, comme l'Argentine qui avait arrimé la sienne au dollar.

Pourtant, fin 1994, le Mexique, fortement endetté à court terme en dollars, n'arrive plus à défendre sa monnaie. L'accord du Congrès semblant impossible à obtenir, le Trésor américain utilise le Fonds de stabilisation des changes (FSC), en principe prévu pour le dollar, pour prêter 50 milliards de dollars au Mexique, calmant la situation financière en quelques mois mais n'évitant pas une dépression sévère. *"On avait mobilisé les fonds nécessaires grâce à un tour de passe-passe juridique que justifiait l'importance toute spéciale du Mexique pour les*

intérêts américains", analyse M. Krugman. L'intérêt des Etats-Unis exigeait de ne pas laisser les marchés avoir raison de l'économie mexicaine.

Adrien de Tricornot